Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 2 (1761)

Heft: 2

Artikel: Extrait des recueils oeconomiques de Stuttgard

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382500

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XI.

EXTRAIT

DES RECUEILS ECONOMIQUES
DE STUTTGARD, pag. 292.
1. VOL.

De la culture de la Garance.

L ES marais quand ils ne sont pas trop humides, conviennent le mieux à la garance, ainsi qu'aux carottes. La garance se plante de la manière suivante.

l'L faut bien fumer le fond au mois d'avril. Le fumier de brebis doit être le meilleur. Il faut que le fumier soit bien mêlé à la terre, & celle-ci bien préparée par des labours. On fait ensuite des planches de 3. à 4. pieds de largeur, en dos-d'âne,

d'âne, afin que l'eau puisse s'écouler, on les épierre, ainsi qu'une planche de jardin. En la semant on perd trois ans; on doit préférer les rejettons.

AU tems à peu près de la pentecôte, on plante les rejettons, & voici comme on fait. On fait des sillons en travers des planches, de la profondeur de neuf pouces, l'un à côté de l'autre, en laissant un intervalle d'environ ½ pied. On plante les rejettons dans ces sillons à trois doigts de distance, si les rejettons sont petits, on les plante plus près. Le premier sillon étant ainsi garni, on le couvre de la terre du second, & ainsi du reste. Ensin on presse la terre des pieds pour l'affermir.

IL est bon de tenir les rejettons dans l'eau en les plantant, & avant. Après 4. à 5. semaines il faut sarcler les planches, ce qui se fait de cette manière. On fait à côté des plantes des sillons, comme on vient de dire, dans lesquels on couche l'herbe de la garance, on l'enfonce bien en la couvrant de terre, mais de manière que l'extrémité des plantes soit hors de terre. On marche sur la terre, comme dessus, pour dresser & affermir le bout qui fort. Par ce moyen les racines deviendront plus groffes, & on obtiendra plus de rejettons. Ensuite on sarcle la planche. On peut couper l'herbe qui viendra après toutes les 3. à 4. semaines.

nes, pour la donner aux vaches. Vers la fin d'octobre, quand l'herbe commence à jaunir, on la coupe totalement, & on déterre les racines à coup de bèche, l'auteur veut que cela se fasse au décours de la lune. Un second ouvrier sécoue les racines pour ôter la terre, & pour les mettre en monceaux. Au mois de Nov. on couvre de terres à un pouce de hauteur les planches qu'on laisse pour avoir des rejettons, ils restent dans cet état jusqu'au printems.

IL faut serrer ces racines pendant un tems sec, les mettre dans un endroit sec & bien airé, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait sèches. Pour obtenir cet effet il faut le plus souvent les mettre sur des clayes, ou dans le four pourvû que la chaleur en soit douce & moderée.

APRES cela on fait passer ces racines à la foulerie ou pour mieux faire, au moulin, mais au lieu d'étamine, il faut une machine de fin fil d'archal, avec de petits facs de cuir aux deux bouts, pour l'accrocher en guise de bluteau.

ON presse la garance ainsi moulue dans des facs étroits, & on la garde dans un endroit sec.

UNE planche de rejettons conservée en automne, peut suffire à en peupler dix ou

autres. On croit la garance déterrée ou recueillie au printems meilleure, que celle qu'on déterre en automne.

ON fait bien de changer toutes les années de terrein, cette plante aime les terrains gras. Un arpent de terre a produit 1600. liv. de garance sèche, qui s'est vendue à 50. liv. le quintal. Cet arpent a donc rapporté 800. liv. en 18. mois.

\$1 l'on souhaite un détail plus ample fur cette plante, on peut voir le traité de Mr. L. du Hamel sur la garance, Paris 1759. pag. 80.

EN Silesie la culture de cette plante est très considérable, au point qu'il est émané plusieurs ordonnances au sujet de ce commerce. On en voit des extraits dans les Recueils de Stuttgard, 2d volume pag. 542. & suivantes.

Stuttgard.

Avis d'un déclic perfectionné par Mr. le Passeur Frauer de Gaisburg.

LE déclic est une machine très utile. Plusieurs ont travaillé à le perfectionner. L'essentiel consiste à élever un gros maillet à une hauteur suffisante, avec peu de force, & promptement. Mr. le Pasteur se flatte, de l'avoir porté à un point de perfection,

fection, que quatre hommes exécuteront en 5. heures de tems, ce que 8. hommes n'auroient exécuté qu'en deux jours & demi avec le déclic ordinaire.

CETTE machine doit être fort simple & commode. Par son moyen six hommes sicheront le plus gros pieu, & le terrein sût - il des plus ténaces, huit hommes en viendront à bout.

ON en peut faire usage sur terre & sur eau. L'auteur offre de faire connoître son secret pour une reconnoissance proportionnée.

ON peut s'addresser à Mr. Bénoit Metzler, libraire à Stuttgard, pour en avoir un modèle sous les conditions réquises. Cette machine a été exécutée en grand, & éprouvée avec succès.

